



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

41 | 1999

L'hypothétique

Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes*

Paris, SEDES, 1998, 302 p.

Jean Wirtz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/812>

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 168-170

ISBN : 0246-8743

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Jean Wirtz, « Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes* », *Linx* [En ligne], 41 | 1999, mis en ligne le 27 août 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/812>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Franck NEVEU (ed.), Faits de langue et sens des textes

Paris, SEDES, 1998, 302 p.

Jean Wirtz

RÉFÉRENCE

Franck NEVEU (ed.), *Faits de langue et sens des textes*. Paris, SEDES, 1998, 302 p.

- 1 Discrètement motivé par « l'occasion du programme d'agrégation », l'ouvrage donne à lire quatorze études qui, oralisées fin novembre 1998 lors d'un colloque à Paris 7, abordent les domaines très divers « de la syntaxe, de la sémantique, de la pragmatique, de la métrique, de la poétique, de la rhétorique, mais aussi l'histoire des idées linguistiques ». L'ambition du recueil n'est donc pas mince qui, selon son instigateur, tend à « subvertir le cloisonnement institutionnel sclérosant entre les sciences du langage et les études littéraires ». On le savait, rien ne vaut l'institution pour combattre l'institution ; on n'avait pas encore compris combien le concours d'agrégation favorisait, outre l'œcuménisme des méthodologies, la scientifique subversion du champ académique. Pour alerter les candidats à cette mutation épistémologique prestement mise en chantier, on adoptera ici une démarche rien moins que critique en présentant, fût-ce au moyen de brefs échantillons citationnels, un sommaire indicatif de chaque contribution.
- 2 Grâce à D. James-Raoul, l'on constate tout d'abord que « la rhétorique du *Conte du Graal* est comme un kaléidoscope, qui fait incessamment affleurer, se rencontrer et se défaire aussitôt de beaux hasards chatoyants, toujours instables et fragiles, secrets, mais toujours renouvelés ».
- 3 B. Combettes mène ensuite une méticuleuse analyse comparative des adjectifs et participes dans *Saül le furieux*, pour construire une syntaxe graduelle « de l'attribut à la prédication seconde ». Saisie à la charnière du moyen français et du français préclassique, la relation prédicative se manifeste à travers des structures liées ou détachées, que

déterminent également types de phrase et règles discursives. Le même corpus autorise G. Milhe Poutingon à recenser les figures de répétition et leurs incidences (thématique, sémantique, référentielle) sur la construction des énoncés ; à faire résolument silence, aussi, sur la dimension énonciative qui, pourtant inhérente au redire, permet seule d'apprécier l'identité / altérité du redit. M.-H. Prat examine enfin le système des rimes à l'aune des principes génériques de la poésie et de la tragédie renaissantes, considérés comme « premiers jalons d'un classicisme du style ».

- 4 Dans les *Maximes* de La Rochefoucauld J.-C. Pellat repère les marques linguistiques d'une tension, entre visée générale et vision personnelle du monde, qui enseigne au lecteur la morale port-royaliste. D. Samain calcule, du point de vue de la logique ensembliste, les rapports entre marqueurs temporels et extensionnels (*souvent, toujours, la plupart, il y a*, etc.) ; il compare aussi la quantification et la caractérisation au gré des superlatifs, des négations exceptives et des présentatifs. Quant à C. Badiou-Monferran, récusant avec fermeté la trop banale approche transformationnelle des constructions impersonnelles, clivées et disloquées, elle démontre qu'il convient de les considérer « comme des structures *indérivées*, à la fois liées et logiquement ordonnées », qui « exhaussent la phrase des *Maximes* à l'excellence de la période ». C. Costentin cerne en dernier lieu l'ambiguïté énonciative d'assertions descriptives / constatatives qui « produisent cependant l'effet d'une autorité morale impérative ».
- 5 Aux lecteurs de son article sur « la phrase nominale, fait de style chez Laclos » (paru dans le contemporain n° 79 de *l'Information grammaticale*) É. Bordas permet de reconsidérer le couple « style et rythme » au vu, cette fois, de la parataxe, afin de montrer mieux encore que « tout styliste est aussi un moraliste ». Les mêmes *Liaisons dangereuses* autorisent A.-M. Paillet-Guth à proposer, aux agrégatifs qui n'auraient pu tirer profit de ses récents ouvrages *Ironie et paradoxe : le discours amoureux romanesque* (Champion, 1998) et *Les Liaisons dangereuses* (Ellipses, 1998), une mise au point sur l'hiatus existant entre « discours rapporté et ironie ».
- 6 S'avance alors J.-Ph. Saint-Gérard pour offrir, aux insoucieux qui ne sauraient tirer le parti nécessaire de son « *Ordre, syntaxe et rythme chez Mallarmé* » (divulgué dans le n° 80 de *l'Information grammaticale*), une anti-kristéviennne saisie des « contraintes de rythme et de syntaxe chez Mallarmé », fondée sur la nouvelle sémiologie d'Henri Weill (1844) et sur les réflexions linguistiques de l'époque. G. Sioufi sonde ensuite « l'imaginaire linguistique » du poète pour comprendre comment l'écriture, ce *hasard vaincu mot à mot*, s'élabore à l'encontre, voire au rebours de la discursivité en général, de la syntaxe en particulier. Et A. Bernadet, via l'étude du contre-accent, redéfinit la phrase mallarméenne, dont « l'unité n'est plus grammaticale mais prosodique », comme « acte d'individuation » ; de fait, « l'hyper-syntaxisation de l'énoncé est indissociable d'une hyper-rythmisation, et réciproquement ».
- 7 Aux agrégatifs insoucieux, qui n'auraient pas tiré un suffisant bénéfice de son article sur le Ça beckettien paru dans le déjà signalé n° 79 de *l'Information grammaticale*, F. Neveu soumet *in extremis* une interrogation sur « la relation partie/tout et la désignation indirecte dans *Fin de partie* ».
- 8 À ce vaste ensemble s'ajoute une table analytique, propre à guider ceux des lecteurs qui devraient traiter telle question de cours. Se fait ainsi jour, outre leur adéquation à un éphémère programme, la cohésion de ces études techniques qui font entendre, sinon « un discours différent sur la langue et le texte » (p. 5) — *différent* de quoi, au juste, et en quoi de celui-là même que tiennent, ailleurs, les mêmes auteurs ? , à tout le moins des discours

différents les uns des autres, et par cela complémentaires. En témoigne dès l'abord, avec son style « modestement » imagé, la Présentation sous-titrée « États de langue » : « Il n'est pas non plus question d'ouvrir de ces chantiers infinis d'auteurs, qui sont autant de façons de suspendre l'œuvre par sa langue ».

AUTEURS

JEAN WIRTZ

Université de Berne